



# Citations et collages chez Gareguin Zakoyan *par Denis Donikian*

Disons-le tout net, dans le collage tout est citations, à savoir l'insertion d'un élément étranger dans un élément dominant, généralement pour servir d'adjuvant à ce dernier, le conforter, établir un mariage entre des temps et des espaces éloignés les uns des autres. Une citation latine dans un texte de Montaigne, une citation de Montaigne dans un texte contemporain sur l'esclavage, chaque fois, en littérature ou philosophie, la citation prolonge le propos d'un auteur, lui donne sa caution. Mais dans le collage graphique, c'est l'inverse. On colle sur une image une autre image qui va faire jouer son étrangeté afin de dynamiser la seconde par l'intrusion de la première et faire jaillir une étincelle de poésie inédite. Le collage fabrique des mondes par l'étonnement, par la révolution permanente du regard, faisant fi du temps et de l'espace qu'il brasse impunément et les oblige au mariage forcé de leurs formes. Comme une météorite qui viendrait à tomber inopportunistement sur un lieu de la terre pour le désorganiser mais dont la terre à la longue apprendra à s'enrichir.

Prenez n'importe quel collage de Zakoyan, et vous voilà plongé dans un monde qui n'existe que là, grâce à la magie des superpositions. C'est que tout collage offre à qui déborde d'imagination et d'initiative esthétique des possibilités infinies. Surtout quand ces superpositions de citations iconiques se multiplient et saturent le cadre jusqu'à trouver leur équilibre. Car l'équilibre doit couronner l'entreprise de dynamisation. Sans cet équilibre l'écosystème de la composition reste en suspens, en deçà de son achèvement cosmétique.

Nous avons dit poésie, car la poésie pratique le même esprit, à savoir la superposition des citations, mais ici avec les mots. Les surréalistes l'avaient bien compris qui fouillaient ainsi l'inconscient pour que leur collage verbal mette au jour les mondes cachés de notre humanité, les vestiges archaïques de notre humaine aventure, les refoulements et les traumatismes issus de notre histoire. La véritable parole du collage reste celle de l'inconscient comme il est son véritable réceptacle. De sorte que le « lecteur » d'un collage, s'il ne se laisse aller, ne parviendra jamais à lire en lui-même les forces enfouies qui le gouvernent.

Pour autant, le collage ne constitue pas une entreprise abstraite qui contournerait les affres d'un monde en perpétuel mouvement, générant du tragique et se supportant grâce à l'humour. Il peut aussi jouer de cette corde qui consiste à faire de la superposition un cri de protestation, clamant la détresse humaine, le deuil d'une politique qui écrase au lieu de favoriser l'éclosion du bonheur.

Tout ce qui vient d'être dit serait incomplet s'il n'était fait mention des papiers déchirés collés sur d'autres papiers déchirés. Mais c'est là une extension du collage qui laisse entrevoir des interprétations de l'état du monde tel qu'il se vend et tel qu'il s'achète.

Ainsi donc, loin d'enfermer son « regardeur » dans un cadre strict, Zakoyan le propulse vers l'insoupçonnable liberté qui peut faire de lui un créateur de possibles au sein d'une Création qui ne cesse de découvrir ainsi sa propre identité.